Fake news, faits alternatifs, radicalisation des positions : affaiblissement et renaissance du débat démocratique ?

Article en marge des vœux pour 2018

Laurent Ledoux, Janvier 2018

Selon une étude de Pew Research[1], 90% des Démocrates américains pensent en 2017 que la critique des mandataires politiques par les journalistes est utile alors que seuls 42% des Républicains le pensent. En 2016 pourtant, 75% des Démocrates et des Républicains s'accordaient pour penser que la critique par les médias contribuait constructivement à la qualité du gouvernement.

Ces chiffres attestent de l'impact diviseur de Trump[2]. Depuis qu'il est entré en politique, il mène une guerre verbale contre les journalistes professionnels, les accusant de propager des fake news alors que lui-même et ses collaborateurs ne se gênent pas pour propager des « faits alternatifs ».

Le marketing politique par l'instrumentalisation du mensonge[3] dont Trump et son équipe sont des champions alimente des peurs qui se manifestent d'un nombre infini de façons (hystérie politique, aveuglement économique, inconscience écologique, bigoterie religieuse, inquiétude du point de vue des valeurs,…) et qui ont impact dévastateur sur la qualité du débat démocratique : ainsi, selon une enquête de 2017 du site BuzzFeed, les fake news ont généré au cours des trois mois précédant le scrutin américain (de 2016) davantage de trafic sur Facebook que les articles écrits par des journalistes professionnels (8,7 millions, contre 7,8 millions).

Le problème ne se limite malheureusement pas à Trump et à la démocratie américaine. Trump n'est que la manifestation la plus tonitruante et la plus affligeante d'une évolution qui survient dans de nombreux pays de par le monde. Poutine, Erdogan, ou Berlusconi en sont d'autres bien connus, pour ne citer qu'eux. Dans un article publié sur le site des initiatives citoyennes, Yann Keroargen nous invite dès lors à penser plus largement :

- comment les mensonges purs et simples de gens comme Trump se substituent ainsi à « ce qui semble vrai », au croyable ;
- comment ils entraînent le soupçon ;
- comment et pourquoi les publics sont à ce point aussi hermétiques aux faits, vérifications et explications fournis par les médias professionnels ;
- comment une véritable industrie du mentir vrai s'est installée en ligne[4],
- pourquoi il n'y a pas de gardes fous sur la toile et pas de limites dans l'outrance[5] ;
- pourquoi la vitesse à laquelle les informations non structurées arrivent rend leur tri difficile et requiert de plus en plus des « maîtres-nageurs » pour éviter de se noyer dans cet océan d'informations[6] ;
- pourquoi nous préférons les informations qui vont dans notre direction qu'à celles qui nous contredisent ;
- pourquoi les institutions censées protégées la vérité se voient défiées par l'indifférence ;
- comment et pourquoi enfin, tout cela augmente les risques de voir se propager ce qu'Hannah Arendt appelait la banalité du mal[7] ou, même de nouvelles formes de fascisme[8].

Le philosophe Dorian Astor capture bien l'essence de cette évolution et pointe vers ce qui peut aider à la contrer. *« Nous n'entrons pas dans l'ère de la post-vérité[9] mais dans l'ère de la post-interprétation. »*[10] écrit-il. Qu'est-ce à dire ? A l'époque des mensonges généralisés qui mélangent le vrai et le faux[11], des illusions et des tromperies, des confusions et des amalgames, des *fake news* et des *alternative facts,* nous avons ***besoin d'une nouvelle boussole*** pour nous orienter. Et cette boussole, elle ne réside plus dans un combat pour faire prévaloir des « faits » mais des « interprétations » : dans le sillage de la pensée de Nietzsche bien comprise, qui écrivait « il n'y a

pas de faits ; il n'y a que des interprétations », Astor nous invite à faire preuve de rigueur et l'objectivité, à ***« savoir déchiffrer des faits, sans les fausser par l'interprétation, sans perdre, dans l'exigence de comprendre, la prudence, la patience, la finesse »***[12].

Dans un podcast au micro d'Adèle Van Reth sur France Culture, Astor explique comment et pourquoi la philosophie, et le dialogue philosophique, peut nous aider à sortir de l'impasse des fake news et des alternative facts : *« **La philosophie est l'ennemi acharné des états de faits**, des choses comme elles vont ; commune à toutes les philosophies est la volonté de détruire l'évidence qui fait qu'on dit oui et amen et cesse d'interroger ce qui se donne pour acquis. »*

Or si, inspiré par la pensée d'Héraclie, nous y regardons de plus près, nous pouvons voir émerger un peu partout[13] et s'organiser les forces contraires à celles déchainées ou facilitées par des personnes comme Trump et ses acolytes de par le monde.

Ainsi, responsable de l'association Philosophie & Management depuis 10 ans, je ressens chaque année un engouement plus grand parmi les managers belges et français pour la réflexion et le dialogue philosophique. Cela se manifeste aussi par la multiplication des livres de philosophies sur le changement, la transformation, le management,… et la demande accrue d'interventions de philosophes en entreprises. A un nouveau plus politique, on voit aussi par exemple comment la société civile s'organise dans certains pays pour stimuler un renouveau démocratique : en Belgique, en témoignent des initiatives comme le G1000. Aux Etats-Unis, des analystes politiques sérieux croient déceler les premises d'un renouveau démocratique : ***"We believe that the popular mobilization and national soul-searching he has aroused could be the occasion for an era of democratic renewal"***, écrivent E.J. Dionne Jr., Norman J. Ornstein and Thomas E. Mann dans "One Nation after Trump : A Guide for the Perplexed, the Disillusioned, the Desperate, and the Not-Yet Deported"[14]. La Marche des femmes à Washington ou le groupe d'avocats qui s'est rendu dans les aéroports américains pour aider les victimes du « travel ban » de Trump sont autant d'exemples attestant de ce possible réengagement démocratique.

[1] Voir : « Far more Americans say there are strong conflicts between partisans than between other groups in society » by John Gramlich of the Pew Research Center (Dec. 19, 2017)

[2] On ne compte plus les articles en ce début d'année qui font le bilan extrêmement négatif de la première année du mandat de Trump. Parmi les meilleurs, celui de The Guardian et celui de The Economist du 11 janvier 2018 et dont voici quelques phrases significatives : *« Almost one year into Donald Trump's presidency, you have to pinch yourself to make sense of it all. In "Fire and Fury", Michael Wolff's gossipy tale of the White House, which did not welcome Mr Trump's anniversary so much as punch it in the face, the leader of the free world is portrayed as a monstrously selfish toddler-emperor seen by his own staff as unfit for office (see article). America is caught up in a debate about the president's sanity. Seemingly unable to contain himself, Mr Trump fans the flames by taking to Twitter to crow about his "very stable genius" and, in a threat to North Korea, to boast about the impressive size of his nuclear button. Trump-watching is compulsive—who hasn't waited guiltily for the next tweet with horrified anticipation? Given how much rests on the man's shoulders, and how ill-suited he is to the presidency, the focus on Mr Trump's character is both reasonable and necessary. But, as a record of his presidency so far, it is also incomplete and a dangerous distraction. […] The danger of the Trump character obsession is that it distracts from deeper changes in America's system of government. The bureaucracy is so understaffed that it is relying on industry hacks to draft policy. They have shaped deregulation and written clauses into the tax bill that pass costs from shareholders to society. […] As we have written repeatedly over the past year, Mr Trump is a deeply flawed man without the judgment or temperament to lead a great country. America is being damaged by his presidency. […] Mr Trump has been a poor president in his first year. In his second he may cause America grave damage. But the presidential telenovela is a diversion. He and his administration need to be held properly to account for what they actually do.*

[3] Dorian Astor dans le podcast de France Culture : *« Le marketing politique par l'instrumentalisation du mensonge pour faire de l'intoxication témoigne d'une dérive totalitaire dont l'instrument est la communication et ses codes acceptés. Et cela malgré les évidences d'une manipulation de la vérité ou des faits, en faisant prévaloir l'information secondaire pour saturer les médias et occulter les débats de fond et la subversion de la démocratie. »*

[4] Keroargen : « *Internet est en passe de devenir la première source d'information des Français, juste après la télé. Facebook compte 1,8 milliard d'abonnés. Selon un sondage BVA réalisé pour Orange 41 % des Français s'informent sur Internet, (contre 53% par la télévision, 35% par la radio, 24% par la presse écrite). Selon les spécialistes de l'univers du world wide web, nous ne parvenons à détecter que 50 % des mensonges auxquels nous sommes quotidiennement exposés à travers les sites en ligne. La diffusion des fake news par des hackers habiles dotés de logiciels malveillants est désormais massive. Elle compromet le déroulement de la vie démocratique. Et parfois à grande échelle. Ainsi les sites propagateurs de fausses news comme Ending the Fed, les sites adeptes de la théorie du complot (The Vigilant Citizen) ou encore les sites d'extrême droite comme Breitbart News ont largement influencé la campagne américaine Trump/Clinton. Selon une enquête du site BuzzFeed, les fake news ont généré au cours des trois mois précédant le scrutin américain de 2016 davantage de trafic sur Facebook que les articles écrits par des journalistes professionnels (8,7 millions, contre 7,8 millions). (Lire l'article de Aude Carasco et Alain Guillemoles dans le journal La Croix. « La démocratie au risque des réseaux sociaux » 26/12/16). »*

[5] *« On se laisse alors guider par des croyances étayées par des biais cognitifs auxquels notre cerveau est enclin, à commencer par le biais de confirmation, qui incite à aller rechercher d'abord les informations qui vont dans notre sens »* explique Gérald Bronner, auteur de « La démocratie des crédules ». (PUF.)

[6] Avec Twitter ou Facebook, *« un mensonge peut faire le tour de la terre, le temps que la vérité mette ses chaussures »*, comme dirait Mark Twain.

[7] *Hannah Arendt en faisant remarquer que le mal est un phénomène de surface. « Plus une personne est superficielle plus elle est susceptible d'accéder au mal », dit- elle dans une interview TV. Les institutions censées protégées la vérité se voient défiées par l'indifférence. « Le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait n'est pas que les mensonges seront maintenant acceptés comme vérité, ni que la vérité sera diffamée comme mensonge, mais que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel – et la catégorie de la vérité relativement à la fausseté compte parmi les moyens mentaux de cette fin – se trouve détruit. » souligne Hannah Arendt (« Vérité et politique », Folio poche).*

[8] Les travaux de Theodore Adorno à propos de la montée du fascisme en Europe dans les années trente reste d'actualités, comme en témoigne ce séminaire.

[9] Le terme de post-vérité (« post-truth ») a été élu « mot de l'année 2016 » par le dictionnaire Oxford Dictionaries.

[10] Dans un article pénétrant publié dans la Revue Diakritik (Conway et Nietzsche : "faits alernatifs" vs. "perspectives infinies", in Diakritik, 06.02.17), Astor écrit : *« Or il est évident que l'administration Trump ment sans se préoccuper une seconde d'être crédible. La formule vide « fait alternatif » est l'expression éhontée de la plus vulgaire mauvaise foi, de même que l'invention de toutes pièces d'un « massacre de Bowling Green ». Conway a menti et s'offre ensuite le luxe de le reconnaître sans sourciller — et sans que le gouvernement américain en soit le moins du monde ébranlé. Conway ment, elle sait et dit qu'elle ment, tout le monde sait et dit qu'elle ment. Le plus fascinant, c'est qu'elle ne cherche pas à imposer quoi que ce soit d'alternatif ; elle ne cherche pas à incorporer de nouvelles croyances ou un nouveau régime de vérité. Elle lance une expression absurde pour dire « quelque chose » dans une situation de parole médiatique, parce qu'elle est porte-parole trumpienne (c'est-à-dire une machine-à-bruitage), tandis que, sans ressentir aucun besoin de se justifier, s'impose un pouvoir coercitif brut. Pour que la parole de Conway soit elle-même coercitive, il faudrait qu'elle soit capable d'imposer peu à peu le remplacement d'un concept de factualité par un autre. Mais elle n'en a cure, et personne n'est dupe parmi ceux (le monde entier) qui sont forcés de l'écouter. Qu'elle dise « alternative facts » ou « shut up ! », c'est exactement la même chose. Et de fait, Trump, qui n'est le porte-parole de personne, ne se donne guère la peine de justifier ses mensonges par un concept : en conférence de presse, il a plutôt tendance à préférer de simples « shut up ! », ou « sit down ! » Ce que prépare en revanche la communication de Trump en la personne de Conway, c'est le passage à un régime de pouvoir où toute communication deviendrait superflue : expliquer, justifier, interpréter ? Inutile. Period. »*

[11] *« Le mélange de vrai et de faux est énormément plus toxique que le faux pur »* observe Paul Valéry (in Croyances et religions).

[12] Dans une tribune publiée dans Libération le 5 octobre 2017 (*« Une frontière pour mieux se rassurer »*), *Dorian Astor, Laurent de Sutter et Fabien Danesi expliquent que la volonté de rétablir une limite claire entre faits et fictions est probablement la manifestation la plus extrême des peurs qui agitent notre époque et que cela mène naturellement à ce que certains se donnent « le pouvoir de faire la part des choses au nom d'autrui, et donc de décider des manières dont autrui, à son tour,*

pourrait faire la part des choses ; il s'agit de diviser pour mieux régner. ». Ils nous invitent au contraire à penser par nous-mêmes, à chercher à interpréter les faits rigoureusement et avec la plus grande objectivité possible.

[13] Voir par exemple dans les universités.

[14] Voir entre autres la revue du livre par The Washington Post ou par The Guardian.